



Les Echos

WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI



GOD SAVE THE CHIC

Brexit ou pas, l'élégance anglaise, on l'aime !

+

SPÉCIAL MODE HOMME

UNIQLO

Le japonais qui habille
la planète

JEAN NOUVEL

L'architecte star
du monde arabe

BUSINESS STORY
L'ARCHITECTE STAR DU MONDE ARABE

LES ARABESQUES DE JEAN NOUVEL

Dix ans après avoir été sélectionné, l'architecte star met la dernière main au Louvre d'Abou Dhabi et au Musée national du Qatar, à Doha. Deux chantiers cruciaux alors que son agence traverse une phase de turbulences, en partie liées aux dissensions sur la Philharmonie de Paris.

Par Pierre de Gasquet

Le chat gris de l'ambassadeur bondit sur le lit. La brise vespérale fait frémir les bougainvilliers sur la terrasse. Un cri perce l'obscurité. «Noon!» L'architecte se prend la tête dans les mains. «Trop de fautes, trop de passes en l'air!» Ce Ecosse-France du 13 mars tourne à la bérézina pour les Bleus. «C'est un mec tatillon cet arbitre», s'agace Jean Nouvel. Toutes affaires cessantes, l'ambassadeur de France à Doha n'a pas hésité à mettre à disposition sa chambre à coucher pour que l'«archi star» puisse assister, en direct, à ce match crucial, sur un écran idoïne. Le diplomate compatit. Trop de plaquages à retardement. À la mi-temps, Jean Nouvel téléphone à son père, 95 ans. Le verdict est sans appel: la troisième ligne du XV de France est défaillante. Les yeux rivés sur la télévision, l'architecte scrute le jeu avec la même attention méticuleuse qu'une maquette.

«Mon père ne voulait pas que je fasse les Beaux-Arts. J'ai fait les Beaux-Arts. Il aurait préféré que je fasse des maths. Hormis un grand-oncle Prix de Rome, il n'y avait pas d'art dans la famille», confie l'architecte. Il y a quelque chose de touchant dans la relation de Jean Nouvel avec son père. Pour le fils, l'ancien inspecteur d'académie, qui vit à Sarlat au cœur du Périgord noir, est un pilier. À 70 ans, l'architecte de «La rose des sables» de Doha et du Louvre d'Abou Dhabi – une coopération avec la France –, en tournée dans les pays du Golfe, n'a rien oublié de ses débuts. «C'est Claude Parent qui m'a aidé à démarrer, quand j'avais 25 ans, en me confiant des petits chantiers. Il était très proche du monde des arts.» À 36 ans, avec la bénédiction de Jack Lang, Jean Nouvel remporte le concours de l'Institut du monde arabe (IMA). C'est le début d'un tropisme: la réinterprétation de l'architecture arabe. «Il s'intéresse aux thèmes de la géométrie et de la lumière qui sont au centre de la culture arabe», explique sa collaboratrice Hala Wardé.

Au Qatar, il est en terrain conquis. De sa démarche nonchalante, Jean Nouvel gagne la scène de la conférence «Art for tomorrow»,

organisée à Doha par le *New York Times*. Son Borsalino noir cabossé à la main, il s'incline légèrement devant la cheikha Al-Mayassa bint Hamad bin Khalifa Al-Thani, la présidente de la Qatar Museums Authority. La sœur de l'actuel émir, la femme la plus influente de Doha, qui a étudié à Duke University, lui serre la main chaleureusement. L'architecte français le plus célèbre de la planète, Prix Pritzker 2008, est accueilli comme une rock star. Les étudiantes qataries réclament toutes un selfie avec lui. D'après elles, le plus frappant c'est son sourire, désarmant, pacificateur. À ses côtés, Michael Golden, le vice-président du *New York Times*, l'artiste Jeff Koons et Dakis Joannou, riche collectionneur d'art contemporain chypriote grec, pour lequel Jean Nouvel a déjà construit une tour à Nicosie. «L'architecture est un art, mais on l'oublie parfois. Le jeu géométrique m'a toujours intéressé. Dans la culture arabe, c'est le cadrage, la superposition sur le paysage», indique-t-il, en faisant visiter la Doha Tower, aussi appelée Burj Doha, enveloppée de sa deuxième peau de moucharabiehs pare-soleil.

CHOISI AU PLUS HAUT NIVEAU

Ne pas oublier Palmyre, mais construire les musées de Doha, autre ville en plein désert, c'est l'obsession de la cheikha Al-Mayassa. Quatre ans après l'inauguration de cette tour hélicoïdale, achevée en 2012, Jean Nouvel met la dernière main au Musée national du Qatar, en bordure de la corniche. Initialement, c'est le cheikh Saoud bin Mohammed bin Ali Al-Thani qui avait imposé le Français. Autodidacte visionnaire, doté d'un œil remarquable, ce collectionneur éclairé, qui fut ministre de la Culture, est le grand artisan du Musée d'art islamique construit par Ieoh Ming Pei. Passionné d'architecture, de botanique et de paléontologie, il a jeté les bases du Musée ethnographique. Démis de ses fonctions en 2005 par une cabale, il a été foudroyé par une crise cardiaque en 2014. Sa cousine a pris le relais



Le Louvre des sables. Variation sur le thème des moucharabihis, chère à l'architecte.

Photo: Architecture & Design / J. Nouvel

LES SEPT BÂTIMENTS PHARES DE JEAN NOUVEL

1989 L'institut du monde arabe (IMA).
coût de construction: 341 millions de francs (photo ci-dessous)

1993 Opéra de Lyon:
478 millions de francs.

1994 Fondation Cartier,
boulevard Raspail à Paris: 98 millions de francs.

2000 Tour Agbar de Barcelone (montant non communiqué).
Palais de Justice de Nantes: 35 millions d'euros.

2006 Musée du Quai Branly, Paris:
204 millions d'euros.

2015 Philharmonie de Paris: 386,5 millions d'euros.



Cap sur l'île de Saadiyat, à l'est d'Abou Dhabi, capitale des Emirats arabes unis. C'est là que cheikh Zayed, décédé en 2004, a voulu implanter le Louvre Abou Dhabi, un musée dit « universel », dont la réalisation a été confiée à Jean Nouvel. La première étape d'un gigantesque district culturel qui comprendra, à terme, un Guggenheim de Frank Gehry, le musée d'histoire nationale de Norman Foster, puis le musée maritime de Tadao Ando et le Performing Arts Center de Zaha Hadid, l'architecte anglo-irakienne récemment décédée. Le tout s'inscrit dans un mégaprojet de 2680 hectares où se côtoieront gratte-ciel, hôtels de luxe et réserves naturelles, dans un décor digne de la Floride. Étonnamment, le « Louvre des sables » est plus spectaculaire de l'intérieur. De loin, c'est un énorme scarabée qui luit au bout de la plage de sable blanc de Saadiyat. Mais sous son dôme brillant de 180 mètres de diamètre et 7000 tonnes d'acier et d'aluminium – presque le poids de la tour Eiffel –, perforé d'entrelacs, on tombe en arrêt. Nul ne résiste à la magie de la pluie de lumière qui en tombe.

« Thomas Krens, l'ex-patron de la Fondation Guggenheim, a joué ici un rôle moteur. Jean Nouvel faisait partie de son écurie d'architectes avec Zaha Hadid, Frank Gehry et Tadao Ando. C'est lui qui a convaincu cheikh Zayed de leur confier des musées, avant même l'accord avec le musée du Louvre de 2007 », se souvient Hala

Wardé, le bras droit de Jean Nouvel aux Emirats. Cette Franco-Libanaise énergique et volontaire – qui fut « l'une [de ses] meilleures élèves » –, est l'une des rares à se permettre d'envoyer balader le « patron » lorsqu'il exagère. C'est elle qui dirige le chantier du « Louvre des sables » avec Damien Faraut, le chef de projet sur place. Ce soir-là, sur la plage du Park Hyatt, le « patron » se paie un petit coup de sang. « C'est quoi ce parquet ? Où est passée l'ébène noire de Macassar ? Ça sort d'où ? Pourquoi on a proposé des conneries ? Continuons ! [...] On a l'impression qu'on est à l'école. » Le débat sur l'épaisseur des planchers se corse. La tension monte. Le gourou tranquille se fait père fouettard. Il faudra tout le talent de diplomate de Hala Wardé pour détendre l'atmosphère.

L'homme qui a parfois la réputation de bâcler les détails est en fait un maniaque de la précision. Rien ne lui échappe : les fractures du marbre ou le jeu des « wallwashers » (les éclairages lèche-murs). Son arme favorite : l'humour. Un instrument redoutable. Le sien peut couper comme une lame effilée. « Parfois, il ne réalise pas que ses interlocuteurs n'ont pas le même sens de l'humour que lui et que cela ne passe pas toujours », soupire une de ses collaboratrices. Une réunion de chantier peut tourner à la séance de psychanalyse sauvage. S'il se montre parfois brutal, il est rarement injuste. Il n'y a aucun mépris dans sa manière de tancer. Juste une

JEAN NOUVEL, GILBERT LEZÉNEA, PIERRE SOBRA, ARCHITECTURE ETUDION/ARTE/MACQUIGNON/REA



Le Musée national du Qatar. La forme de l'édifice lui a déjà valu le nom de rose des sables. Ci-dessous, l'oblongue Burj Doha, reconnaissable à sa flèche.

UNE QUERELLE DOULOUREUSE AVEC SON EX-ASSOCIÉ

Un ami de vingt ans et un « copain de rugby ». Jean Nouvel estime avoir été floué par son ex-associé qui tenait les cordons de la bourse de leur agence. Le 12 décembre 2012, Jean Nouvel a dû racheter pour 3 millions d'euros les 50% du capital d'Ateliers Jean Nouvel (AJN) détenus par Michel Pélissier. Ce dernier, deux fois témoin de mariage de l'architecte, lui reprochait d'avoir trop souvent minimisé les devis pour emporter des chantiers. De son côté, Jean Nouvel, qui a introduit une plainte au pénal, va plus loin : « Je lui avais donné les clés de la maison, mais on a découvert progressivement que tous les comptes étaient faux. Ces faits font évidemment l'objet d'une action en justice. Heureusement, mon ami François Fontès a racheté 50 % des actions pour nous sortir de cette situation délicate. » De fait, ce promoteur social montpelliérain a repris 50% d'AJN en y injectant 3,75 millions d'euros en juillet 2014. Avec le renfort de l'ancien directeur-général de la région Paca, Jules Nyssen, nommé président délégué d'AJN, Jean Nouvel se targue d'avoir remis l'agence sur les rails. « Aujourd'hui il est très bien entouré, ce qui n'a pas toujours été le cas », assure un proche. Selon Jules Nyssen, la situation d'AJN est désormais assainie avec « un endettement inférieur à 1 million d'euros », pour un chiffre d'affaires de 28 millions d'euros en 2015.

TDC, ARCHITECTE; ATELIERS JEAN NOUVEL; TARA TOGRAU-WHITEHILL/THE NEW YORK TIMES; REDUX/REA



manière de mettre ses collaborateurs face à leurs responsabilités. Rien ne l'agace plus que les ellipses. Dans une intonation, il décèle le piège, la manipulation ou les petits arrangements. S'il faut refaire, on refait. C'est lui qui signe, après tout. Ne pas céder du terrain au maître d'ouvrage. « Ne m'encombrez pas la tête avec toutes ces histoires, s'il n'y a pas de sujet », s'agace-t-il. Mais bien sûr, il veut tout voir, tout savoir, tout comprendre. Sauf les faux problèmes. Que le Louvre des sables n'ait pas encore choisi son directeur, ce n'est pas son affaire. « Rendons d'abord notre bâtiment. »

« Le Louvre d'Abou Dhabi est une fabuleuse aventure que j'ai soutenue dès le début contre vents et marées », s'enthousiasme Jack Lang, à la tête de l'Institut du monde arabe (IMA). Si la date d'ouverture est encore en négociations – fin 2016 ou début 2017 – personne n'imagine que François Hollande laisse passer l'opportunité de conclure son mandat par cette prestigieuse inauguration. « C'est hallucinant de voir aujourd'hui que le chantier architectural correspond exactement à son projet d'origine », souligne Olivier Gabet, directeur des Arts décoratifs à Paris et ancien directeur scientifique adjoint de l'agence France Museum, chargée de mener à bien le projet côté français. De fait, le chantier reste conforme au petit dessin griffonné par l'architecte sur un coin de table, dans son appartement de Saint-Paul de Vence, il y a près de dix ans, confirme Hala



Le Louvre d'Abou Dhabi et son célèbre dôme qui filtre les ardeurs du soleil en une pluie de lumière.





LA BLESSURE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Le moins que l'on puisse dire est que la Philharmonie de Paris (photo) – la salle de concert conçue par Jean Nouvel et inaugurée le 14 janvier 2015 –, est née dans la douleur. Cumulant retards et dérapages budgétaires, son budget initial a plus que triplé, passant de 118 millions à 386 millions d'euros en sept ans. Mais le commanditaire et l'architecte se renvoient la balle. « Je suis resté comme le capitaine du

navire après une mutinerie pour dénoncer ce qui s'est passé. Le bâtiment risque de vivre très mal sa vie », ne décolère pas l'architecte qui estime avoir été dépossédé de son chantier. Pour autant, il estime que c'est encore rattrapable et qu'un accord est encore possible avec le triple commanditaire (l'État, la ville et la région). Mais le bâtiment serait « mal fini » et Jean Nouvel soupçonne le donneur d'ordre d'avoir dissimulé le coût réel de

la construction pour des raisons tactiques en vue de mettre Bercy devant le fait accompli. « Le fond du problème est que l'Etat et la ville ont voulu confier la maîtrise d'ouvrage à une association de droit privé afin de contourner la loi sur la maîtrise d'ouvrage public (MOP) – du jamais vu », déplore son entourage. En juin, un rapport de la chambre régionale des comptes devrait clarifier les responsabilités.

Wardé. « Cela montre combien Jean Nouvel est un architecte bien plus consciencieux et respectueux des commandes architecturales qu'on a pu le dire sur d'autres projets. Il y a eu un dialogue parfait avec un commanditaire très exigeant, une très grande rigueur dans la gestion des deniers alloués par le gouvernement à Abou Dhabi », ajoute Olivier Gabet. L'antidote parfait, pour ainsi dire, à la blessure toxique de la Philharmonie de Paris, où la gestion du chantier fait débat (cf ci-dessus).

Huit ans de travaux à Abou Dhabi. « La coupole est une œuvre magique. Cela fait plaisir de voir que pour une fois, le projet français est le premier », se félicite Dominique Senequier, la présidente d'Ardian, chargée de piloter le mécénat des cérémonies d'ouverture. L'homme qui aime se définir comme un « amoureux des spécificités » est un architecte contextualiste, respectueux du cadre local. « On dit de moi que je

n'ai pas de style car je ne reproduis pas le même vocabulaire. C'est toujours plus de travail que de répéter les choses, mais c'est plus intéressant. Aujourd'hui, le clonage architectural est un risque réel », déplore l'architecte. Il se sent plus de proximité avec Rem Koolhaas ou Rudy Ricciotti qu'avec Renzo Piano. « Je suis plus proche de ceux qui sont en réaction par rapport à un site que de ceux qui s'enferment dans une religion. » Ce n'est pas sa seule spécificité. « À la différence d'architectes comme Herzog & De Meuron qui donnent beaucoup plus de liberté à un chef de projet, Jean Nouvel aime avoir la main de A à Z », explique un de ses collaborateurs à Doha.

Et puis, tout d'un coup, dans l'avion entre Doha et Abou Dhabi, il se met à parler de sa fille, handicapée majeure, mais qui a trouvé sa voie dans la photo. On sent une profonde admiration et une grande tendresse pour cette enfant

malmenée par l'existence, née aveugle et qui marche comme « Charlot ». « Au début, on pensait qu'elle ne comprenait rien, en fait elle comprenait tout. Du coup, elle est obsédée par le sujet de son corps, de sa naissance », raconte son père avec affection. Il l'aide à poursuivre sa passion avec son ami, l'écrivain et plasticien Alain Fleisher. Comme s'il n'avait rien d'autre à faire. L'homme aux 200 projets n'est pas avare de son temps. Le sentimental hyperactif va de l'avant. Pour preuve, il s'est récemment remarié avec une jeune architecte chinoise, Lida Guan, qui a fait une thèse sur le commerce ambulancier à Nankin avant la naissance de leur fille en décembre.

ABOU DHABI, DOHA, PÉKIN...

« En France, il y a une perte de pouvoir terrible de l'architecte où la technocratie s'est engouffrée. Les gestionnaires financiers ont pris le pouvoir », alerte Jean Nouvel. À Abou Dhabi et à Doha, comme à Pékin où il a remporté le mégachantier de la construction du Namoc (Musée des arts de la Chine) en 2014 – au grand dam de son grand rival Frank Gehry –, il va pouvoir prendre sa revanche sur ses détracteurs, notamment les critiques du Musée du quai Branly, qui fête ses dix ans. Certes, il y en aura toujours pour dire que le dôme du Louvre des sables est trop plat ou que son éclairage nocturne risque d'être défaillant. Mais qu'importe ! Pour lui, « des bâtiments comme ceux-là sont un peu comme des cathédrales. Le dôme du Louvre d'Abou Dhabi aura une durabilité au moins égale à celle de la tour Eiffel, car c'est un climat moins corrosif ». Et puis, la durabilité n'est pas forcément liée à la solidité. « Il y a des bâtiments fragiles qui entrent dans le patrimoine parce qu'on les aime comme témoins. Quand une architecture arrive à ce stade-là, elle est durable par la force des choses. »

Une consécration ? A quelques mois de l'ouverture, l'architecte jure qu'il n'y aura ni retard excessif, de son fait, ni dérapage budgétaire – le coût final du musée devant rester dans l'enveloppe initiale de 575 millions d'euros (2,4 milliards de dirhams des Emirats arabes unis). « Jean n'a plus rien à prouver. Il a magnifiquement réussi, mais surtout comme un artiste », estime Alain-Dominique Perrin, l'ex-patron de Richemont et de Cartier qui lui a confié, il y a vingt-cinq ans, le siège de la Fondation Cartier, à Paris. « On aime bien se laisser bercer et emmener par lui. Malgré une certaine fragilité, Jean Nouvel est généreux, fidèle et loyal. On voit tout de suite que c'est un mec de rugby. Il a un côté viril, très stratégique et sensible. Et surtout le sens des règles et du collectif. »

Pas perso ? « On reproche parfois aux archis stars de faire de l'esbroufe, mais c'est souvent faux, murmure Jean Nouvel. J'aime prendre des risques conceptuels et esthétiques. Pour moi, le pire risque, aujourd'hui, c'est de ne pas en prendre. » Sa citation préférée, de René Char : « Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience. » Un manifeste.

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/ue